

Histoire de l'histoire littéraire française à l'Université de Iași

Marina MUREȘANU IONESCU

Mots clé : histoire littéraire, comparatisme, enseignement, université, études françaises, culture, modèle culturel, francophonie.

Dans la société roumaine du XIX^e siècle, le français devient, comme on le sait déjà, la deuxième langue de culture. Le modèle français s'impose, ses formes de manifestation étant multiples et diverses. La deuxième moitié du siècle marque l'apogée de cette influence qui se manifeste dans presque tous les domaines de la vie sociale et culturelle. C'est le moment où apparaît *la francophonie roumaine*, une francophonie à part¹.

Dans ce cadre, il va sans dire que l'enseignement et surtout l'université ont eu un rôle primordial. Compte tenu du fait que la « francisation » de la société roumaine commence dès la fin du XVIII^e siècle, nous considérons qu'une perspective sur les débuts de ce processus n'est pas dépourvue d'utilité.

Les princes phanariotes² installés par les Ottomans dans les Principautés Roumaines, étant éduqués dans des familles grecques, connaissent tous, plus ou moins, le français, mais aussi l'italien, le grec et le turc. Afin de les aider – mais également de les surveiller – l'ambassade de France à Constantinople leur envoie, dès la fin du XVIII^e siècle, des secrétaires chargés de la correspondance diplomatique, rédigée entièrement en français. Parmi les secrétaires présents à la cour de Iași, on peut énumérer : Mille (Millo), Linchou, La Roche, Simian, Carra, d'Hauterive, et le Chevalier. Ces secrétaires étaient en même temps des précepteurs des

¹ Voir à ce titre : *Franța, model cultural și politic (La France, modèle culturel et politique)*, édité par Alexandru Zub et Dumitru Ivănescu, Editions Junimea, Iași, 2003 ; *Nouvelles perspectives de l'histoire sociale en France et en Roumanie*, études réunies par Alexandru-Florin Platon, Cristiana Oghină-Pavie, Jacques-Guy Petit, Editions de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » Iași, 2003 ; *Culture et francophonie. Dictionnaire des relations franco-roumaines*, Coordination Maria Vodă-Căpușan, Marina Mureșanu Ionescu, Liviu Malița, Editura Fundației pentru Studii Europene, Cluj-Napoca, 2003 ; Marina Mureșanu Ionescu, *La France et la Roumanie, une vieille histoire d'amour*, Introduction au volume *Privirea celuilalt / Le regard de l'autre*, Editions Institutul European, Iași, 2006.

² Pour cette période, voir Pompiliu Eliade, *L'influence française sur l'esprit public en Roumanie*, Ernest Leroux éditeur, Paris, 1898. Traduction roumaine de Aurelia Creția, Preface et notes de Alexandru Duțu, Editions Univers, București, 1982.

familles princières ou des boyards. Au XIX^e siècle, l'abbé l'Homme a été le précepteur du prince Sturza et de ses enfants. Il y avait beaucoup d'autres Français qui étaient professeurs à l'Académie Mihăileană de Iași. Progressivement, ces Français ouvrent leurs propres écoles et pensionnats. Tous les jeunes boyards, les futurs représentants de l'élite politique et de l'intellectualité roumaine, tels Kogălniceanu, Cuza, Alecsandri, tout comme les familles Sturza, Ghica et Brătianu ont étudié dans les écoles françaises. En plus, il y avait à Iași un consulat français, une communauté française, formée en particulier par des professeurs, un théâtre français, des pensionnats français et des librairies-bibliothèques qui avaient des livres français. Le prince Ghica, qui avait épousé une Française, avait un secrétaire français, Grenier, et un conseiller français, le docteur Bessereau. Pendant son régime, l'académie princière est devenue Collège français.

Par conséquent, le terrain était préparé pour un développement naturel d'un enseignement en français à Iași. Après l'Union des Principautés, le prince Alexandru Ioan Cuza, francophone et francophile, introduit l'étude du français dans toutes les écoles secondaires et dans l'université récemment fondée. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, le nombre des pensionnats français augmente. Il y en a dix en Moldavie, dont la plupart à Iași, où il y a également la pension de la congrégation catholique Notre-Dame de Sion, présente à Bucarest et à Galați. Les pensions de Iași sont les suivants : Petit, Joye, Clavel, Fajard, Parret, Dodun des Perrières, Bourignon, Gall et Sachetti. Les professeurs français enseignent dans les grands lycées, tels que « National » (Albert Patrogné), « Internat » (Boniface Hétrat), tout comme à l'Université (Victor Challiol)³.

Ces professeurs faisaient partie du réseau de la Mission Universitaire Française près de l'Ambassade de France. Cette mission sera consolidée et le nombre des professeurs sera plus élevé après la deuxième guerre mondiale. Lorsque le roi Ferdinand est arrivé au trône, celui-ci parlait en français avec ses ministres qui, pour la plupart, avaient fait leurs études et le doctorat en France. Au début du XX^e siècle, la bourgeoisie roumaine s'exprimait en français dans le milieu familial et lisait la presse française et des romans français. Dès la fin du XIX^e siècle, à Iași, un groupe régional de

³ Voir Marina Mureșanu Ionescu, *L'enseignement – voie privilégiée de la francophonie roumaine*, dans le volume *Francophonie roumaine et intégration européenne*, sous la direction de Ramona Bordei-Boca, Université de Bourgogne, Interactions Culturelles Européennes, Centre Gaston Bachelard de Recherche sur l'Imaginaire et la Rationalité, Dijon, 2006, p. 217-226 ; Olivier Dumas et Guillaume Robert, *Iași à l'heure de la francophonie. La communauté francophone de Moldavie, XIX^e, XX^e... XXI^e siècles*, Centre Culturel Français de Iași, Editions Samia, Iași, 2006 ; Felicia Dumas et Olivier Dumas, *Iași et la Moldavie dans les relations franco-roumaines*, Editions Institutul European, Iași, 2006 ; Felicia Dumas et Olivier Dumas, *La France et Iași – 600 ans d'une histoire d'amour*, Editions Demiurg, Iași 2009.

l'Alliance Française et, entre les deux guerres mondiales, le cercle *Luteția* (*Lutèce*) et le Centre Français mettront en place un enseignement en français bien organisé sous forme de cours. En 1948, le Ministère Roumain de l'Éducation décide de ne plus prolonger le contrat des professeurs français qui faisaient partie de la mission, au niveau secondaire et universitaire. La même année, les centres d'études françaises, les écoles françaises et les écoles de la congrégation Notre-Dame de Sion sont, à leur tour, dissous par le régime communiste. Dans les années '50, l'étude du français sera complètement interdite dans les universités, étant remplacée par le russe⁴.

L'enseignement universitaire en français débute à Iași, en 1869⁵, quelques années après la fondation de la première université roumaine (1860). Il connaît ici une évolution ascendante, surtout grâce à des professeurs illustres, de grands érudits et pédagogues, dont quelques-uns sont d'origine française ou ont bénéficié d'une formation française : Victor Challiol, Ștefan Vârgolici, Anton Naum, Charles Drouhet, Nicolae Șerban, Nicolae I. Popa. Ces personnalités ont fondé et ont consolidé ensuite, progressivement, un édifice académique qui, grâce au nom et à la qualité des spécialistes et des intellectuels qu'il a formés, est devenu, dans le cadre de l'université de Iași, un repère culturel et civilisationnel incontestable : *la Chaire de langue et littérature françaises*.

Le fait que cette Chaire a été présente dès le début dans le schéma d'organisation de la Faculté des Lettres de l'Université de Iași est éloquent pour le statut du français à l'époque. Les documents des Archives Nationales, qui attestent cette présence, relèvent la manière dont a évolué cette composante majeure de l'enseignement philologique de Iași. Le professeur Victor Challiol figure dans les différents registres et procès-verbaux en tant que premier professeur titulaire du cours de langue et littérature françaises. Victor Challiol interrompt son activité à l'université de Iași en 1875, lorsqu'il sera remplacé par Ștefan Vârgolici. Le nom « Chaire de Langue et Littérature Françaises » apparaîtra pour la première fois dans un document datant de 1869. Il s'agit d'une lettre du recteur de l'Université de Iași, Ștefan Micle, adressée au Ministère de l'Instruction Publique, par

⁴ Voir André Godin, *Une Passion roumaine*, Editions L'Harmattan, Paris, 1988. L'ouvrage d'André Godin fournit des informations très précieuses concernant cette période finale de la Mission Française en Roumanie, sur le rôle du professeur N. I. Popa pour mettre à l'abri le fonds de livres du Centre Français de Iași et sa correspondance avec le dernier directeur de l'Institut Français de Bucarest qui ne fut autre que Roland Barthes, trouvé alors au début de sa carrière.

⁵ Toutes les informations concernant les débuts de l'enseignement universitaire du et en français à Iași proviennent des documents existants à la Direction Départementale de Iași des Archives Nationales (Direcția Județeană Iași a Arhivelor Naționale), les Dossiers de la Faculté de Lettres et Philosophie (13, 24, 27, 35, 36, 38, 53, 95, 96, 106, 162) couvrant la période 1860-1889.

l'intermédiaire de laquelle le recteur exprimait son mécontentement en ce qui concerne la manière dont on avait établi le budget de l'université pour l'année 1870, budget insuffisant qui ne permettrait pas le fonctionnement adéquat de toutes les chaires.

L'enseignement en français à Iași connaît plusieurs étapes. Il fonctionnera sans interruption dès son introduction jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale. Pendant la période 1945-1956, son fonctionnement est intermittent, mais il sera repris à nouveau, l'enseignement en français se déroulant de manière continue pendant la période 1956-1986. Entre 1986-1989, la section de français comme spécialisation principale est menacée de suppression. Dans cette période, le français n'a pu fonctionner qu'en régime de spécialité B. La situation est redevenue normale après 1990⁶.

L'entre-deux-guerres constitue l'une des périodes les plus bénéfiques. Cela, d'une part, grâce à l'activité prolifique de quelques personnalités marquantes, d'autre part, grâce à la présence de plus en plus active de la Mission Française en Roumanie.

Dans ce qui suit, nous présenterons quelques personnalités, grands professeurs de la Chaire de langue et littérature françaises, qui ont eu une contribution remarquable au développement des études françaises en Roumanie.

Charles Drouhet⁷ (1879, Bârlad – 1940, Bucarest)

Descendant d'une famille française expatriée et établie dans les années 1860 en Roumanie, Charles Drouhet étudie au Lycée « Gheorghe Roșca Codreanu » de Bârlad, ensuite au Collège « Sfântu Sava » de Bucarest. Il obtient une licence en lettres modernes à l'Université de Bucarest (1900), ensuite il continue ses études à Paris, et il soutient son doctorat à la Sorbonne (1909). De retour en Roumanie, il est nommé professeur suppléant à la Chaire de français de la Faculté des Lettres de Iași (1909), et il y devient titulaire en 1910. Dès 1915, il sera professeur à la Chaire de langue et littérature françaises de l'Université de Bucarest.

Charles Drouhet est défini dès le début comme ayant une double appartenance aux deux cultures, française et roumaine, tout comme une

⁶ Voir *Istoria Universității din Iași (Histoire de l'Université de Iași)*, coordination Gheorghe Iacob et Alexandru-Florin Platon, Editons de l'Université „Alexandru Ioan Cuza” Iași, 2010 ; *Anuarul Universității „Alexandru Ioan Cuza” din Iași (l'Annuaire del'Université „Alexandru Ioan Cuza” de Iași)*, coordination Ghorghe Iacob, Mirela Medeleanu, Ionuț Nistor, Editions de l'Université „Alexandru Ioan Cuza” Iași, 2010.

⁷ Marina Mureșanu Ionescu, *Drouhet*, Charles article paru dans *Dicționarul general al literaturii române (Dictionnaire général de la littérature roumaine)*, Académie Roumaine, Editions Univers Enciclopedic, București, vol II, 2004, pp. 758-759.

double vocation, de linguiste et de critique littéraire. Il publiera de manière systématique dans des revues roumaines et françaises des études de critique, d'histoire littéraire et de littérature comparée, consacrées au poète Vasile Alecsandri ou à l'influence de la culture française en Roumanie. Il a rédigé de nombreux cours et manuels, en français ou en roumain. Sa riche activité a été reconnue, récompensée par de nombreuses et prestigieuses distinctions, roumaines et françaises, à savoir : la Légion d'Honneur, l'Ordre la Couronne de Roumanie (1922). Figure atypique d'humaniste moderne, érudit, esprit méthodique, clairvoyant, initiateur de nouveaux chemins, Charles Drouhet réunit de manière très productive les éléments fondamentaux des deux espaces culturels auxquels il appartient : roumain et français. Il a eu une contribution essentielle au développement des études françaises à l'Université de Iași et à la connexion de cette université aux valeurs européennes.

Charles Drouhet débute en 1906, dans la revue *Romania*, où il publie l'étude philologique « Français épaulé » et, en même temps, dans la revue *Convorbiri literare* (*Conversations littéraires*), avec une ample étude consacrée à Loconte de Lisle. Il publiera constamment des articles dans des revues roumaines et françaises : *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, *Le Correspondant*, *La Minerve Française*, *Mercure de France*, *Viața Românească* (*La vie roumaine*), *Convorbiri literare* (*Conversations littéraires*), *Ideea europeană* (*L'idée européenne*), *Flacăra* (*La Flamme*).

L'activité de Charles Drouhet est organisée sur deux niveaux principaux : d'un côté, le niveau didactique, de l'autre côté, le niveau de la critique et de l'histoire littéraire. On peut parler en effet de deux étapes différentes : la première, consacrée exclusivement aux études françaises, la deuxième, après l'obtention du poste à l'Université, orientée vers les études de littérature comparée franco-roumaines. En tant que disciple fidèle de Gustave Lanson, Drouhet adopte la méthode positiviste, limitée au terrain sûr des faits historiques. Ses commentaires sont les commentaires d'un technicien attentif à la genèse, à la nature et à la composition des œuvres. On peut identifier également des échos de Sainte-Beuve et de Taine. Charles Drouhet accorde une place importante aux facteurs sociaux et psychologiques dans l'évolution du phénomène littéraire.

Dans le domaine du comparatisme, sa conception est également marquée par l'esprit français et par des noms de référence : J. Texte, F. Baldensperger, P. Hazard, P. van Tieghem. Grâce à ses études, le poète Vasile Alecsandri sera compris et lu autrement, en tant qu'imitateur, localisateur et poète original, *Vasile Alecsandri și scriitorii francezi* (*Vasile Alecsandri et les écrivains français*), Bucarest, Cultura Națională, 1924, (étude rédigée en roumain). Progressivement, l'aire de ses préoccupations s'étend aux rapports plus amples qui s'établissent entre les deux cultures (*La*

culture française en Roumanie, 1920, Le Roumain dans la littérature française). Charles Drouhet se situe sur des positions différentes par rapport à Pompiliu Eliade (*De l'influence française sur l'esprit public en Roumanie, 1898*), dont les conclusions, conformément auxquelles tout dans la littérature roumaine du XIXe siècle se trouverait sous l'influence française, lui paraissent exagérées.

Excellent professeur, Charles Drouhet a traité dans ses nombreux cours universitaires – dont beaucoup ont été rédigés en roumain – toutes les époques de la littérature française. On peut ajouter également les nombreux manuels de langue française, élaborés par Charles Drouhet, en collaboration avec des professeurs roumains et français. L'activité de Charles Drouhet représente un moment d'une importance incontestable dans l'histoire de l'enseignement de langue et de littérature françaises en Roumanie.

Nicolae Șerban⁸ (1886, Bucarest – 1966, Bucarest)

Nicolae Șerban étudie aux lycées « Matei Basarab » et « Sfântu Sava » de Bucarest, ensuite il poursuit ses études universitaires à Munich, Paris, l'Institut Français de Florence (annexe de la Faculté des Lettres de Grenoble). Il obtient son doctorat en Lettres à Paris, en 1913, avec une thèse de littérature comparée, *Leopardi et la France*, publiée à Paris. La même année, il commence sa carrière au lycée « Gheorghe Roșca Codreanu » de Bârlad. Pendant la période 1918-1924, Nicolae Șerban est professeur à la Chaire de Français de l'Université de Iași, en tant que successeur de Charles Drouhet. Il a été également le directeur du Théâtre National de Iași en 1938. En 1942, il devient professeur à l'Université de Bucarest.

Nicolae Șerban a eu une contribution décisive au progrès et à la modernisation de l'enseignement de langue française en Roumanie. Il est le premier et le plus important auteur de manuels et de grammaires destinés aux professeurs. Ces ouvrages pédagogiques étaient très modernes pour l'époque respective. Șerban était l'adepte d'une « manière roumaine » d'enseigner le français, en pratiquant une perspective contrastive *avant la lettre*. En tant que professeur à l'Université de Iași, il développe le département de français, il organise le Séminaire du département et la bibliothèque. Șerban est l'auteur du premier cours de littérature française publié en Roumanie : *Histoire de la littérature française. XVIIIe siècle*, Lutetia, Iași, 1936. Parmi ses ouvrages les plus importants, on peut énumérer également : *Pierre Loti. Sa vie et son œuvre*, Paris, Les Presses

⁸ Ileana Mihăilă, Șerban, Nicolae, article paru dans *Dicționarul general al literaturii române (Dictionnaire général de la littérature roumaine)*, Académie Roumaine, éditions Univers Enciclopedic, București, vol VII, 2007, pp. 553-555.

Françaises, 1924, ouvrage qui a reçu le prix de l'Académie Française et *Grammaire française à l'usage des étrangers*, Luteția, Iași, 1933.

Dès l'année 1934, Nicolae Șerban organise des cours d'été de langue et littérature françaises, premièrement à Piatra Neamț, ensuite à Brașov, des cours qui, en 1936, deviennent l'Université Libre Latine de Brașov, comprenant des sections d'italien, d'espagnol, de roumain et de latin. Cette institution a fonctionné pendant vingt ans, sept sessions étant organisées, auxquelles ont participé plus de 2000 étudiants roumains et français. Nicolae Șerban organise également des voyages d'études auxquels participent des étudiants et des professeurs, en France et aux États Unis, en 1919, 1920, 1926, ce qui constitue un événement inédit chez nous. En 1927, il est invité pour soutenir une série de conférences sur la Roumanie et la littérature française dans des universités américaines et canadiennes.

Le rôle de Șerban a été tout aussi important pour le développement des relations culturelles franco-roumaines. En 1921, il crée à Iași le Cercle d'études franco-roumaines « Lutèce »⁹ et, en 1922, la revue mensuelle qui a le même nom et qui porte le sous-titre « instrument d'amitié franco-roumaine ». Le cercle débute par l'organisation de cours de français pour les étudiants ou pour des personnes qui ont d'autres professions, tenus par des professeurs français et roumains, tels que Nicolae Șerban, Octav Botez, Jean Volquin, maître de conférences à l'université, Sibi, agent consulaire français à Iași, des conférences auxquelles participent des personnalités françaises, des écoles d'été, une bibliothèque, une maison d'édition pour des livres et des revues. Le cercle « Lutèce » réunissait l'élite intellectuelle de Iași et avait des invités de marque. Au mois de mai 1921, à l'invitation du cercle, le professeur Julien Luchaire, directeur général de l'enseignement français à l'étranger, donne une conférence à Iași. Au mois de novembre, le professeur Le Théo, chef de la Mission Universitaire Française en Roumanie, organise « une causerie charmante » sur les châteaux de la Loire et, au mois de décembre, Jean Grimod donne une conférence sur « Les nouvelles tendances de la littérature française d'après la guerre ». Le 1^{er} janvier 1922, à l'occasion du tricentenaire de la naissance de Molière, le dr. Bogdan, le président du cercle, tient une conférence qui précède la représentation de la pièce *L'avare* de Molière au Théâtre National.

L'activité du cercle continue jusqu'en 1939, lorsqu'il s'unit avec le Centre universitaire franco-roumain, fondé par l'Institut Français de Bucarest. En 1929, N. Șerban crée également à Iași le cercle franco-roumain « Jules Michelet » et la revue d'études françaises *Gallia*, dont le comité de rédaction était composé de professeurs et d'étudiants de la Faculté des Lettres. *Gallia* a été non seulement une revue de culture française mais,

⁹ *Bulletin du Cercle d'études franco-romaines Luteția*, 1^{ère} année, 1921, Jassy.

grâce aux articles signés par I. M. Rașcu, D. I. Râșcanu, Al. Dimitriu-Păușești, Octav Botez, Dan Bădărău, mais aussi une publication qui se proposait de promouvoir et d'illustrer la problématique de la littérature comparée. Malgré son existence éphémère – la revue cessera de paraître en 1930 – « Gallia » a représenté un moment important, grâce à sa vision inédite sur les relations culturelles franco-roumaines.

En 1944, le professeur Șerban partira à Bucarest, sa ville natale, et les activités du cercle seront continuées par le Centre Français, animé par les lecteurs français de l'université et de l'école polytechnique et intégré à la Mission Universitaire Française et à l'Institut Français de Hautes Études de Bucarest.

L'activité de Nicolae Șerban a été reconnue et récompensée par de nombreux titres et décorations : commandeur de la Couronne d'Italie, chevalier de la Légion d'Honneur, officier de l'Instruction Publique, trois fois chevalier de la Couronne de la Roumanie, lauréat de l'Académie Française, membre d'honneur de l'Université de Grenoble, membre de la Société des Hommes de Lettres de France, citoyen d'honneur des villes de New York et Detroit.

Nicolae I. Popa¹⁰ (1897, Puiești, Vaslui – 1982, Iași)

Descendent d'une famille d'instituteurs et frère du dramaturge Victor Ion Popa, N. I. Popa poursuit ses études à Iași, en tant que boursier du Lycée Internat (l'actuel « Costache Negruzzi ») (1907-1915), ensuite en tant qu'étudiant de la Faculté des Lettres de l'Université de Iași, où il obtient sa licence, section français, secondaire roumain, en 1921, avec la mention « magna cum laude ». Entre 1924-1931, il étudie à Paris, en tant que membre de l'École Roumaine en France, ensuite en tant que boursier du Ministère de l'Éducation Nationale. Il participe à des cours au Collège de France, à la Sorbonne, à l'École Normale Supérieure. Il travaille sous la direction de professeurs renommés, tels que Fernand Baldensperger, Paul Hazard, Gustave Cohen, Fortunat Strowski. Il devient collaborateur de la prestigieuse *Revue de littérature comparée* et attire l'attention des spécialistes par son ample étude *Le Sentiment de la Mort chez Gérard de Nerval*, publiée en 1925, à la maison d'édition parisienne J. Gamber.

¹⁰ Marina Mureșanu Ionescu, « Nicolas Popa et les études sur Nerval », *Études nervaliennes et romantiques*, Publication du Centre de Recherches Nerval / Baudelaire, Presses Universitaires de Namur, no. III, 1981, pp. 141-151 ; Marina Mureșanu Ionescu, « Nerval en Roumanie », *Œuvres et critiques* XIII, 1, 1988, *Revue internationale d'étude de la réception critique des œuvres littéraires de langue française*, Tübingen - Paris, pp. 35-43 ; Marina Mureșanu Ionescu, *Popa, N.[icolae] I.*, article paru dans *Dicționarul general al literaturii române (Dictionnaire général de la littérature roumaine)*, Académie Roumaine, éditions Univers Enciclopedic, București, vol VII, 2007, pp. 553-555.

Revenu en Roumanie, en 1931, N. I. Popa devient professeur de français au Lycée Internat de Iași et au Séminaire Pédagogique Universitaire. En même temps, il fait partie des animateurs du Cercle « Lutèce » – en 1936 il en devient le vice-président – et il s'affirme comme l'un des premiers comparatistes roumains, par les articles qu'il a publiés entre 1936 et 1940 dans la revue *Însemnări ieșene (Notes de Iași)*, dont il est également secrétaire de rédaction. Il soutient son doctorat en Lettres, en 1935, à l'Université de Bucarest, sous la direction de Charles Drouhet, avec une volumineuse étude introductive très documentée et une édition critique du volume *Les Filles du Feu* de Gérard de Nerval. Les deux volumes avaient déjà été publiés, en 1931, à la célèbre maison d'édition Champion, dans la série d'*Œuvres complètes de Gérard de Nerval*, et avaient été très bien reçus par les spécialistes. C'est le moment qui consacre N. I. Popa en tant que « nervalien » de première classe, l'édition qu'il signe restant un ouvrage de référence pour les autres éditions de Nerval réalisées ultérieurement en France.

En 1942, N. I. Popa est nommé professeur suppléant à la Chaire de langue et littérature françaises de l'université de Iași. Il va jouer un rôle décisif et salutaire lorsque, malgré les difficultés, il réussit à abriter, à son propre domicile, une partie du fonds de livres du Centre d'Études Françaises de Iași, fermé au mois de novembre 1948 par les nouvelles autorités communistes, avec l'Institut Français de Bucarest et avec l'entière mission française de Roumanie. Il sera chef de la Chaire de français de l'Université de Iași jusqu'à sa retraite (1969), avec l'interruption imposée par la suppression de cette chaire, survenue avec la décision des mêmes autorités, entre 1950 et 1957. Après 1957, il réorganise l'enseignement universitaire d'études françaises de Iași, réussissant à coaguler un noyau de professeurs de valeur et à former une véritable école de Iași dans le domaine. Simultanément avec sa brillante carrière didactique, Nicolae I. Popa a occupé différentes fonctions administratives de grande responsabilité : directeur du Théâtre National « Vasile Alecsandri » de Iași (1946-1947), doyen de la Faculté de Philologie (1948-1950), président de la Filiale de Iași de la Société de Sciences Historiques et Philologiques (1949-1950), chef de la Chaire de littérature roumaine de l'Université de Iași. Pendant deux décennies, entre 1950 et 1970, il a été chef de la section et responsable du collectif d'histoire littéraire de l'Institut d'Histoire et Philologie de la Filiale de Iași de l'Académie Roumaine. Occupant ces fonctions, il a contribué de manière essentielle à la création d'une véritable école de recherche dans le domaine de la critique et de l'histoire littéraire. La riche activité de ce professeur a été pleinement reconnue : en 1956, il a reçu le Prix de critique littéraire « C. Dobrogeanu-Gherea » de l'Académie Roumaine, pour ses études consacrées à V. Alecsandri, N. Bălcescu, Alecu Russo. En 1936 et

1981, on lui a accordé, à deux reprises (chevalier et officier), l'importante distinction française « Les Palmes Académiques », pour ses mérites remarquables en tant qu'exégète de la littérature française, mais aussi pour sa contribution à la diffusion de la langue et de la culture françaises en Roumanie. Dès 1962, N. I. Popa a été membre de l'Association Internationale de Littérature Comparée, participant à de nombreux congrès internationaux. Il a donné de nombreuses conférences d'histoire et de critique littéraire en Roumanie mais aussi aux universités de Prague, Bratislava, Budapest, contribuant effectivement à la connaissance de la culture roumaine à l'étranger.

N. I. Popa reste, avant tout, un archétype du professeur, grâce à sa tenue académique, son élégance, sa rigueur, sa souplesse, sa générosité et son esprit juste, irréprochable. Il n'a jamais épargné son temps et ses efforts afin d'accomplir son devoir de manière exemplaire. Aussi a-t-il diminué le temps qui aurait pu être consacré plus généreusement à la structuration en volumes de sa propre œuvre scientifique. Cette œuvre doit être reconstituée des centaines de textes publiés au long des années dans les nombreuses revues roumaines ou européennes. Un essai – partiel – est constitué par le volume *Studii de literatură comparată (Études de littérature comparée)* (Editions Junimea, Iași, 1981).

Il a fait ses débuts en 1922 dans « Buletinul Seminarului Pedagogic din Iași » (« Le Bulletin du Séminaire Pédagogique de Iași »), avec l'article *Literatura romantică franceză în educație (La littérature romantique française en éducation)*. Sa signature sera présente sans interruption dans les pages des revues de Iași, de Bucarest, tout comme des revues françaises : *Viața românească (La vie roumaine)*, *Athenaeum*, *Gând românesc (Pensée roumaine)*, *Însemnări ieșene (Notes de Iași)*, *Ethos*, *Opinia (L'opinion)*, *Revue de littérature comparée (Paris)*, *Analele științifice ale Universității „Al. I. Cuza” (Annales scientifiques de l'Université „Al. I. Cuza”)*, *Synthesis*, *Secolul 20 (Le 20e siècle)*, *Cronica (La chronique)*, *Convorbiri literare (Conversations littéraires)*, dans les publications de l'Académie Roumaine, dans des volumes collectifs ou dans les volumes d'*Actes* des congrès auxquels il a participé.

Il y a plusieurs lignes de force qui organisent de manière souterraine cette constellation textuelle, d'où se construit, globalement, le profil d'un humaniste de type classique, mais qui est ouvert en permanence à l'innovation, séduit parfois par l'attraction d'une actualité éphémère, mais qui n'a jamais trahi les valeurs fondamentales. Ce sont les études consacrées à Gérard de Nerval qui assurent à N. I. Popa – le critique, le comparatiste, l'historien littéraire – la stature et la notoriété européennes. L'acribie avec laquelle il s'est penché sur le volume *Les Filles du Feu*, au début de sa carrière, deviendra le « style » unique N. I. Popa. Le texte établi dans

l'édition critique publiée en 1931 à Paris, tout comme dans l'étude critique correspondante et les autres études nervaliennes de la période parisienne aborderont des sujets longtemps controversés et offriront des réponses à des aspects obscurs jusqu'à ce moment-là.

Avec les études signées par N. I. Popa, l'exégèse nervalienne, si fréquemment soumise aux spéculations, entre dans son stade scientifique, chose reconnue sans réserves par les universitaires et les spécialistes français du domaine, qui n'oublie pas de le citer régulièrement (comme dans la dernière édition Pléiade, *Œuvres complètes* de Gérard de Nerval, Paris, Editions Gallimard, 1984-1993). De même, Nicolae I. Popa est l'un des initiateurs des études de littérature universelle et comparée en Roumanie, car il a mis, par sa contribution, les bases d'une école comparatiste roumaine. Des titres comme *Les Sources allemandes de deux « Filles du Feu » de Gérard de Nerval*, Paris, 1930, « *Rezistențele » franceze în literatura română* (« *Les résistances » françaises dans la littérature roumaine* »), Iași, Brawo, 1938, *Eminescu și romantismul francez* (*Eminescu et le romantisme français*), dans *Anuar de lingvistică și istorie literară* (*Annuaire de linguistique et histoire littéraire*), XVI, 1965, *Alecsandri și cultura universală* (*Alecsandri et la culture universelle*), dans *Secolul 20 (Le 20^e siècle)*, no. 9, 1965, *Actualitatea Doamnei de Staël ca teoreticiană a romantismului* (*L'actualité de Madame de Staël en tant que théoricienne du romantisme*), dans *Analele Academiei R.S.R. (Annales de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie)*, no. 16, 1967, *Psihologii naționale și literatură comparată* (*Psychologies nationales et „littérature comparée”*), dans *Însemnări ieșene (Notes de Iași)*, no. 13-14, 1936, *Un bilanț al romantismului francez* (*Un bilan du romantisme français*), dans *Ethos*, no. 4, 1944), *Originalitatea romantismului românesc* (*Originalité du romantisme roumain*), dans *Anuar de lingvistică și istorie literară* (*Annuaire de linguistique et histoire littéraire*), XV, 1964 ou *Comparatismul românesc* (*Le comparatisme roumain*), dans *Anuar de lingvistică și istorie literară* (*Annuaire de linguistique et histoire littéraire*), XXII, 1971 sont très éloquentes à cet égard.

Cette « histoire » ne serait pas complète si elle ne prenait pas en compte également l'actualité.

Pendant la période 1950-1957, les autorités communistes interrompent l'activité de la section de langue et littérature françaises de l'Université de Iași. Les mêmes autorités, dans une première tentative de se détacher d'un stalinisme nécosant, décideront la reprise de l'enseignement de langue française à Iași, le professeur N. I. Popa ayant la tâche d'organiser la nouvelle chaire universitaire. Réunissant autour de lui un groupe de spécialistes de valeur, le professeur N. I. Popa réussira à former une prestigieuse école d'études françaises. Parmi les personnalités qui ont eu un

rôle important dans cette période difficile, il faut mentionner : Wanda Levițchi, Rica Ionescu, Silvia Buțureanu, Alfred Jeanrenaud, Valeriu Stoleriu, Dumitru Miron, qui ont été, pour la plupart, des gens de lettres, des auteurs de cours d'histoire de la littérature française et d'ouvrages importants.

D'autres générations se sont succédé, la section de langue et littérature françaises connaissant un développement rapide. En 1962, pendant la période de la pâle ouverture post stalinienne, on a rouvert le lectorat français, à l'occasion de l'arrivée à Iași de Georges Barthouil, suivi par Georges Wallet, Michel Louyot, Jean-Louis Courriol, Maurice Toussaint et d'autres. Ce fut un moment essentiel où la culture française – et, avec elle, toute une mentalité – se fait une place, bien que dans des conditions quasi clandestines, dans l'oppressant monde totalitaire. Jusqu'en 1989, la Chaire de français de Iași et le Lectorat français ont réussi à devenir, malgré les vicissitudes, une brèche et un refuge spirituel, une voie fragile de communication avec l'Occident.

La production éditoriale dans le domaine de l'histoire de la littérature française à l'Université de Iași, grâce aux membres du Département de langue et littérature françaises, est aujourd'hui impressionnante. Une simple liste est peut-être plus éloquente que tout autre commentaire.

Le premier cours paru à l'Université, après la réorganisation du département, a été *Cours de littérature française : la Renaissance (XVI^{ème} siècle)*, par Rica Ionescu (1969), suivi par *La Littérature française du symbolisme au surréalisme* (1977), par Valeriu Stoleriu, *Le Romantisme français : le roman, le théâtre, la critique* (1979), par Anca Sîrbu, *Le Roman réaliste français au XIX^{ème} siècle* (1980), ouvrage signé par le même auteur, *La Littérature française du Moyen-âge* (1980), par Constantin Pavel, *Introduction à la stylistique* (1981), par Adela Hagiu, *Le Roman français au XVIII^{ème} siècle. Première partie* (1982), par Petruța Pușcașu, *Le Roman français au XVIII^{ème} siècle. Deuxième partie* (1986), par Petruța Pușcașu. Tous ces cours sont parus aux éditions de l'Université « Al. I. Cuza ».

À part ces instruments de travail offerts aux étudiants, on a publié également une série de travaux collectifs, signés exclusivement ou pour la plupart par des membres du collectif du Département de Langue et Littérature Française, sous la coordination des professeurs les plus réputés : *Direcții în critica și poetica franceză contemporană (Directions dans la critique et la poétique française contemporaines)*, coordinateur : Val Panaitescu, auteurs : Silvia Buțureanu, Al. Călinescu, Al. Casian, Maria Carpov, Adela Hagiu, Mihaela Mîrțu, Marina Mureșanu Ionescu, Val. Panaitescu, Constantin Pavel, Iulian Popescu, Anca Sîrbu, Petruța Spânu, Iași, Editions Junimea, 1983), *Prelegeri de literatură franceză (Cours de*

littérature française), auteurs : Silvia Buțureanu, Mihaela Mîrțu, Marina Mureșanu Ionescu, Constantin Pavel, Anca Sîrbu, Petruța Spânu, Iași, Université « Al. I. Cuza », 1985, *L'Analyse du poème*, auteurs : Val Panaitescu, Adela Hagi, Corina Dimitriu, Iași, Université « Al. I. Cuza », 1987, *Terminologie poetică și retorică (Terminologie poétique et rhétorique)*, coordonateur : Val Panaitescu, auteurs : Al. Călinescu, Magda Ciopraga, Corina Dimitriu, Magda Jeanrenaud, Marina Mureșanu Ionescu, Maria Pavel, Val. Panaitescu, Iulian Popescu, Anca Sîrbu, Petruța Spînu, Iași, Université « Al. I. Cuza », 1994, *Canada francofonă. Dicționar de autori (Le Canada francophone. Dictionnaire d'auteurs)*, coordonateur : Corina Dimitriu-Panaitescu, Iași, Editions Demiurg, 2007, *Dimensions du discours littéraire au XIX-ème siècle : Hugo, Dumas, Zola*, Iași, Université « Al. I. Cuza », 2004, coordonateurs : Anca Sîrbu et Liliana Cora, *Avatars du féminin dans l'imaginaire francophone*, Iași, Editions Junimea, 2008, coordonateurs Marina Mureșanu Ionescu, Simona Modreanu.

En ce qui concerne les ouvrages collectifs, il faut remarquer la participation de quelques professeurs de Iași à des projets amples, qui se sont concrétisés par des volumes parus à des maisons d'édition de Roumanie, tels que *Histoire de la littérature française*, Université de Bucarest, 1982, co-auteur : Anca Sîrbu, *Culture et francophonie. Dictionnaire des relations franco-roumaines*, Cluj-Napoca, Editions Fundației pentru Studii Europene, 2003, co-auteur : Marina Mureșanu Ionescu, *Dicționarul general al literaturii române (Dictionnaire général de la littérature roumaine)*, Bucarest, Académie Roumaine, Editions Univers Enciclopedic, vol. II, 2004, vol. IV, 2006, co-auteur : Marina Mureșanu Ionescu. Des volumes écrits en collaboration on peut rappeler *Dicționar de postmodernism (Dictionnaire du postmodernisme)*, Iași, Editions Institutul European, 2005, co-auteur : Corina Dimitriu-Panaitescu, *Iași et la Moldavie dans les relations franco-roumaines. Histoire chronologique du XIVème au XXIème siècle*, Iași, Editions Institutul European, 2006, réédition 2007, auteurs : Felicia Dumas et Olivier Dumas. Ces dernières années, grâce aux programmes de recherches en équipe, gagnés par compétition et subventionnés par le Conseil National de la Recherche Scientifique, on a réalisé plusieurs ouvrages collectifs de grande envergure, dont nous citerons deux, d'importance remarquable pour les études de littérature française et francophone : *Dynamique de l'identité dans la littérature francophone européenne*, Iași, Editions Junimea, 2011, coordination Liliana Foșalău; *Dicționar de francofonie canadiană*, Iași, Université « Al. I. Cuza », 2011,

coordination : Corina Dimitriu-Panaitescu, Maria Pavel, Cristina Petraș, Dana Nica¹¹.

¹¹ Les contributions classiques dans le domaine des études françaises se sont illustrées par un grand nombre de volumes d'auteur publiés, dont la plupart sont parus après 1989 : Val Panaitescu (V. Stoleriu) – *Satira lui Rabelais*, București, ESPLA, 1957, *Umorul lui Queneau*, Iași, Editions Junimea, 1979, *Humorul. Sinteză istorico-teoretică*, 2. vol, Iași, Editions Polirom, 2003 ; Constantin Pavel – *André Malraux. Literatura valorilor umane*, Iași, Editions Junimea, 1980, *Genres et techniques littéraires dans la France médiévale*, Iași, Editions Demiurg, 1998, *Hexagon medieval : cultură și civilizație franceză*, Iași, Editions Demiurg, 2002 ; Marina Mureșanu Ionescu – *Eminescu și intertextul romantic*, Iași, Editions Junimea, col. « Eminesciana », 1990 (Prix « Lucian Blaga » de l'Académie Roumaine, 1990), 2^e édition revue, Iași, Editions Junimea, 2004 ; *La Littérature – un modèle triadique*, Iași, Editions Chemarea, 1995, 2^e édition revue, avec le titre *Pour une sémiotique du narratif. Une lecture de Nerval*, Iași, Editions Junimea, 2007, *Literatura – un discurs mediat*, Iași Université « Al. I. Cuza », 1996, *Eminescu et Nerval : un intertexte possible*, Iași, Editions Institutul European, Col. Academica, Série « Espaces francophones », 2008 ; Luca Pițu - *Lauréamont ; la rhétorique et nous : Retour aux démêlés avec autrui*, Brașov, Editions Aula, 2006 ; Anca Sîrbu – *Julien Green, o conștiință tragică*, Iași, Université « Al. I. Cuza », 1995, *Personajul literar în secolul al XIX-lea francez*, Iași, Editions Chemarea, 1997, *Timp și spațiu în literatura franceză din secolul al XIX-lea francez*, Iași, Université « Al. I. Cuza », 1999; Petruța Spânu – *Albert Thibaudet ou le sens de l'autre*, Iași, Editions Chemarea, 1997, *Rațiune și sentiment. Romane franceze din secolul al XVIII-lea*, Iași, Université « Al. I. Cuza », 1999, *Prințul și poezii. Scriitori belgieni de limbă franceză*, Iași, Editions Cronica, 1999, *Prozatori belgieni*, Iași, Editions Fides, 1999 ; Mihaela Mărțu – *Dynamique des formes théâtrales dans l'œuvre de Molière. Histoire d'une dissidence secrète*, Iași, Université « Al. I. Cuza », 1990 ; Anca-Maria Rusu – *Cercurile concentrice ale absurdului*, Iași, Editions Timpul, 1999, réédition 2009), *Eugen Ionescu și Samuel Beckett în spațiul cultural românesc*, Iași, Editions Timpul, 2000, *Les langages du théâtre*, Iași, Editions Timpul, 2000, *Spații literar-teatrale*, Iași, Editions Artes, 2006, *La poésie française du Moyen Age*, Iași, Editions Timpul, 2008 ; Magda Ciopraga – *Marguerite Yourcenar, de la morale à l'écriture : objectivité et présence de l'auteur*, Iași, Editions Fides, 2000, *Vocea autorului: orientări în poetica prozei*, Iași, Editions Junimea, 2001 ; Corina Dimitriu-Panaitescu – *Le texte entre l'invention et la réflexion: Francis Ponge*, Iași, Editions Chemarea, 2000, *Le Poème : lectures analytiques*, Iași, Editions Fides, 2001, *Poètes-poéticiens : synthèses et commentaires*, Iași, Editions Institutul European, 2009, *Poétique(s)*, Iași, Editions Junimea, 2009 ; Radu Petrescu – *Poezia lui B. Fundoianu / Benjamin Fondane*, Iași, Université « Al. I. Cuza », 2001, *Privirea Medusei. Poezia lui B. Fundoianu / Benjamin Fondane*, Université « Al. I. Cuza », 2003, *Un Coup de dés... Représentations du hasard dans la littérature*, Iași, Editions Junimea, 2009 ; Liliانا Cora-Foșalău – *Le Mal dans la poésie française de Baudelaire à Mallarmé* Université « Al. I. Cuza », 2003 ; Simona Modreanu – *Cioran sau rugăciunea interzisă*, Iași, Editions Junimea, 2003, *Eugène Ionesco ou l'Agonie de la signifiante*, Iași, Editions Axis, 2002, *Le Dieu paradoxal de Cioran*, Paris, Editions du Rocher, 2003, *Cioran*, Paris, Editions Oxus, Col. « Les Roumains de Paris », 2003, *Lecturi nomade. Pagini subiective despre literatura franceză*, Iași, Editions Junimea, 2006; Diana Gradu Pleșca – *Récurrences des adjectifs chez Chrétien de Troyes. Démarche stylistique et étude des mentalités*, Iași, Editions Demiurg, 2005 ; Brîndușa Grigoriu – *Talent / mal talent : Emotionologies liminaires de la littérature française*, Craiova, Editions Universitaria, Seria « Études françaises », 2012, *Amor sans desonor. Une pragmatique pour Tristan et Yseut*, Craiova, Editions Universitaria, Seria « Études françaises », 2013.

L'histoire de l'histoire littéraire française à l'Université de Iași a commencé donc il y a plus de 150 ans et elle continue de s'écrire, étant synchronisée – dans le passé comme à présent – avec les études françaises du monde entier.

*The Evolution of Studies of the History
of French Literature at the University of Iași*

(Summary)

Keywords: literary history, comparative studies, education, university, French studies, culture, cultural model, Francophone.

The Department of French Language and Literature of Iași, the oldest in Romania, was established in 1869, several years after the founding of the University. The first titular head of the department was the Frenchman Victor Chaliol. He was followed by other illustrious Romanian and French professors: Ștefan Vârgolici, Anton Naum, Charles Drouhet, Nicolae Șerban, Nicolae I. Popa. A new generation came after 1956, when the Department was reorganized, after an imposed one decade break. The first course of the History of French Literature was held in Iași by Charles Drouhet and Nicolae Șerban. N. I. Popa, a specialist in comparative literature (still little known in Romania) also taught in Iași and was a member, between 1925-1931, of l'École Roumaine en France.

The present study aims to emphasize the importance of higher education in the cristalization of a cultural French model in Romania. There have been identified several phases and key points, marked by the above mentioned great professors, who gathered under what may be called *L'École d'études françaises de Iași*. We believe it was necessary to restore the importance of the institutions with a decisive role in the evolution and development of the history of French literature in Iași and Romania, such as *Cercle d'Études franco-roumaines* « Luteția (Lutèce) », established in 1921 by Nicolae Șerban, which later became, between 1940-1948, *Centre d'Études Françaises* and after 1990, the current *Institut Culturel Français*.

This study aims to provide an overview, focusing on key moments, which highlight a less known part of the French-Romanian literary history.

